

Sous le soleil et la musique

Morges a vécu, les samedi 28 et dimanche 29 juin, deux magnifiques journées placées sous le signe du negro spiritual et du gospel song. Quatorze groupes ont rivalisé de talent, d'énergie et de joie lors du marché, dans les rues de Morges, puis au Théâtre de Beausobre, enfin au temple, dimanche matin, pour une chantée finale.

Si vous avez raté le début...

Le département culture de l'Union des sociétés locales morgiennes, présidé par M^{me} Claire Cachin, a mission chaque année d'organiser la Fête de la musique, le 21 juin. Cette année, l'idée a germé de s'associer, pour l'occasion, à l'anniversaire des 50 ans des Compagnons du Jourdain. Comme Beausobre était pris le 21 juin par les galipettes de Morges-sous-Rire, décision fut prise de retarder d'une semaine ce premier festival romand du gospel.

La journée de samedi

Les 14 groupes se sont présentés à l'accueil samedi dès 8 h 30 à Beausobre, puis se sont dispersés dans les divers lieux de concert prévus en ville durant la journée, entre 10 h et 16 h. Le temps, certes chaud, a pourtant favorisé le bon déroulement des prestations, sans pluie, et avec un soleil souvent légèrement voilé. La coexistence entre le marché et le festival n'a pas posé de problème, et les acheteurs ont volontiers posé, durant

quelques minutes, paniers et cabas à terre pour écouter les premiers chants. On trouvait une grande scène devant l'Hôtel de Ville, une moyenne devant le *Journal de Morges* et aux Jardins, une plus petite devant l'ancien collège de Couvaloup. Chacun de ces lieux disposait d'estrades et de quelques chaises pour le public, de stands pour boissons, programmes et diverses victuailles, enfin du matériel de sono et des instruments d'accompagnement nécessaires.

L'ambiance différait quelque peu entre le matin et l'après-midi, où le public n'était plus celui du marché, venu faire ses emplettes, mais des amateurs du gospel, désireux d'écouter les groupes de manière plus suivie, quitte à passer d'une scène à l'autre, ou à aller se rafraîchir sur une terrasse. Cette atmosphère, dans le style d'une schubertiade, crée rapidement en ville une sorte de connivence entre les auditeurs et, au fil des heures, on dirait qu'une paisible rivalité d'enthousiasme et de joie s'instaure entre les groupes, devant un public toujours plus conquis.

Le chroniqueur n'a certes pas pu être présent partout, et ne livre que des flashes. Au début de la Grand-Rue, malgré la circulation toute proche ou les volées de cloches (saluant par exemple le mariage d'un notable morgien!), le public a découvert Fa 7, chœur mixte de l'EJMA entraîné par la pétulante Jacqueline Savoyant. Autre directrice, Myriam Karlström, qui habite Yens, est à la



Les Compagnons du Jourdain ont animé le culte au Temple de Morges.

Photos Boley

tête de Gospel Melody, un remarquable chœur mixte de la Broye vaudoise. Claude Delabayes dirige quant à lui les Singing Friends, une dynamique formation mixte d'une trentaine de choristes, venant de Bernex dans la campagne genevoise.

Devant Couvaloup, on a rencontré des petits groupes de quatre ou cinq chanteurs, ne jouant plus sur l'effet de masse, mais sur la finition de détail et

la précision des exécutions. On pense aux Morning Fellows, quintet masculin de la région lausannoise, aux Evening Sisters, quartet féminin où brille particulièrement la magnifique voix de la soliste, Lucia Mastromatteo, et au quintet masculin Acinqpotes, issu des Compagnons, et à son soliste, François Grandchamp. Tous trois assurent des interprétations remarquables.

Au collège des Jardins, on rencontre Evedyah, un chœur chamarré d'Estavayer-le-Lac, dirigé par le pasteur Innocent Himbaza. Sweet and Soul, quintet de solistes du chœur gospel de l'Université de Genève, est peut-être le groupe le plus professionnel du festival, tant par la qualité des voix et des interprétations que par la manière de se présenter et de bouger doucement au gré du rythme, le tout escorté par un très remarquable pianiste.

A la place de l'Hôtel-de-Ville enfin, la foule a rapidement été compacte, et bienheureux celui qui trouvait un siège! Même Hugues Cuénod, le fameux ténor centenaire de Lully, est resté longuement debout sous les arcades, visiblement charmé par les prestations des Compagnons du Jourdain, dirigés par l'infatigable Olivier Nusslé. Sur

cette scène s'est présentée à midi une classe d'ados de Corsier, dirigée par M^{me} Danièle Aoué, qui avait gagné un concours organisé par le festival auprès des écoles vaudoises. Leur récompense: participer gratuitement à tout le festival, avec en prime, en fin d'après-midi, une entrée bienvenue à la piscine! Sur cette même scène, sous la baguette de Jean-Luc Dutoit, on a découvert la trentaine de choristes de Madrijazz, un excellent jeune groupe venant de la Riviera vaudoise. La cinquantaine de membres de Gospel Joy (on ne saurait mieux porter son nom!), venant du Haut-Valais, ont fait une profonde impression. Leur chef, Fredy Mangisch, un personnage charismatique et électrisant, transmet à ses choristes une flamme et un dynamisme qui rejaillissent sur l'auditoire, médusé et ébloui. On n'oubliera pas le fameux *O Happy Day*, chant d'espoir infini et consolateur auquel chacun peut s'identifier, en contrepartie des aléas et déceptions de l'existence. La fin du récital tourne un peu au happening, et la prestation s'est étendue bien au-delà de 16 h, personne ne voulant ni cesser de chanter ni quitter sa place!

Suite en page 2



L'ensemble Fa 7, dirigé par la pétulante Jacqueline Savoyant.

Suite de la page 1

La soirée à Beausobre

Vers 18 h 30, tous les participants se sont retrouvés pour l'apéritif et un repas, offerts par l'USL et le festival. C'est l'occasion de souligner l'immense travail bénévole fourni par quelque 80 volontaires des diverses sociétés culturelles, sous la houlette de M^{me} Claire Cachin et de M. Roland Cardis. Lors d'une brève partie officielle, le président du comité d'organisation, M. Luc Diserens, ainsi que M. Laurent Rebeaud, l'âme «artistique» du festival, ont salué et félicité chaque formation, les remerciant de leur engagement, et espérant que l'expérience du festival puisse connaître une suite, sous une forme à préciser. Le syndic de Morges, M. Eric Voruz, a remercié chacun, organisateurs et acteurs du festival, et dit son plaisir à ce que Morges ait pu accueillir cette grande manifestation.

Comme le budget du festival danse sur la corde raide, les organisateurs attendaient avec fièvre de voir comment la salle se remplirait, vu que la vente des billets constituait leur principal apport. A cet égard, il semble que l'on soit à peu près dans la cible, ce qui sera discuté lors de la prochaine rencontre de comité et conditionnera l'éventuelle suite des événements.

En attendant, la soirée à Beausobre fut particulièrement brillante. Grâce à une répétition générale détaillée organisée le soir précédent, les choses se sont passées de manière professionnelle, tant dans la succession sans temps morts des divers groupes que dans la précision des réglages sono et lumières. Bravo donc à Jean-Philippe Roy et Alain Boon (lumières), et à Denis Gaillard (sono). Aussi c'est dans des conditions particulièrement favorables que chacun a pu donner le meilleur de lui-même.

Grâce d'une part à un petit fascicule donnant les textes des chants et leur traduction, d'autre part à un texte de liaison écrit par Laurent Rebeaud et dit par Jean Fontannaz, rappelant l'histoire du negro spiritual et du gospel song, le public était dans les meilleures conditions pour suivre les quelque trente titres du programme. Là, plus question d'être dérangé par quelque bruit de la rue, et les groupes, portés par l'écoute passionnée du public, se sont surpassés dans des interprétations souvent très subtiles, nuancées, sensibles et profondes, au gré des textes. Souvent ce sont Jacques Perrin (piano), Pascal Macheret (basse) et Didier Blum (batte-

rie) qui officient avec bonheur. On passe ainsi de pièces méditatives, souvent bluesy et plaintives (comme par exemple dans *Sieal Away* des Compagnons), à des airs qui s'envolent, tel le *Jericho* de Gospel Melody, le *King of Kings*, léger et vif, des Evening Stars, ou *God Is Here*, aux modulations acrobatiques, des Acinqpotes. On trouve des accents de rap dans *Sing A New Song*, avec Linda Ciccone en soliste des Madrijazz.

La fin crée une intense émotion quand les quelque 250 chanteurs présents, sur scène, dans la salle ou les travées latérales, entonnent *Walking In The Light Of God*, puis le fameux *God Be With You*, que le public écoute deux fois, debout et les larmes pleines les yeux...

La chantée du dimanche matin

Dernier acte, et non des moindres, avec les dix groupes qui ont pu prolonger jusqu'au dimanche, c'était la participation aux divers offices religieux, au temple, à l'église catholique, à l'Oasis, à l'Armée du Salut, à Préverenges, à Lonay, à l'hôpital et dans divers EMS. Acinqpotes et les Compagnons du Jourdain animaient le culte au temple, sous la direction du pasteur Olivier Bader, au cours duquel cinq enfants ont reçu le baptême.

Dans une brève prédication, l'officiant a rappelé le sens de «gospel», c'est-à-dire «évangile», ou encore la «bonne nouvelle» de la mort et de la résurrection du Christ, venu nous racheter de notre péché. Donc, quand les groupes présents au festival chantent du gospel, ils apportent tous, quoique de manière différente, le même message que l'officiant.

Dès 11 h 30, tous les groupes rescapés se sont retrouvés dans le temple archi-comble et ont apporté, l'un après l'autre et par ordre alphabétique, un chant de leur choix tiré de leur répertoire. On a peu à peu retrouvé cette émotion, cet enthousiasme au sens propre (c'est-à-dire «Dieu en nous») qui sont le fruit de la musique, des paroles, de l'engagement et de la ferveur souvent tangible des interprètes. C'est comme si (mais peut-on évoquer ces choses-là?) on entrevoyait, au lointain d'un long chemin bourré d'embûches, quelque oasis enfin douce et rassurante...

Quant au festival, c'est bientôt qu'on saura s'il est prélude ou expérience solitaire. Mais, vu l'impact qu'il a su créer, le plaisir des acteurs et du public, tout est vraiment possible... Nous ne manquerons pas d'en informer les lecteurs du *Journal de Morges*.

JJG

Rencontre avec deux Compagnons



Etienne André et André Rochat, deux Compagnons de la région morgienne. H. HERNER

Etienne André, de Monnaz, et André Rochat, de Morges, chantent depuis de nombreuses années avec Les Compagnons du Jourdain dont le jubilé est à l'origine du Gospel Air que Morges a accueilli les 28 et 29 juin. Ils nous parlent de leur motivation.

Etienne André: «J'ai 69 ans. Je suis retraité. J'ai rejoint Les Compagnons du Jourdain en 1983. Cela faisait plus de 20 ans que je chantais du negro spirituals avec des copains, d'abord au sein de l'Eglise libre. A Schaffhouse, où j'ai habité durant plus de deux ans, j'avais constitué un quatuor de gospel avec des amis. Revenu à Morges, j'ai continué de chanter avec un quatuor informel. Quand je suis allé m'établir à Monnaz, j'ai rejoint le chœur d'hommes La Concorde de Vufflens-le-Château.

«A l'époque, je croyais que Les Compagnons du Jourdain était une chasse gardée. Un ami m'a invité à les rejoindre. Olivier Nusslé, le directeur-fondateur, m'a auditionné et j'ai été accepté.» Après quelques années, à raison d'une répétition hebdomadaire et d'une quarantaine de concerts par année, Etienne André quitte Les Compagnons. Mais c'est reculer pour mieux sauter. «Pour le mariage de mon fils Marc-André, j'ai demandé aux Compagnons de venir chanter. Ça m'a redonné le goût! J'ai recommencé en 1992 après une pause de trois ans. «Ce que m'apportent Les Compagnons du Jourdain? J'aime la musique, la joie, le rythme. Ça entretient ma foi!»

André Rochat: «J'ai 62 ans. J'ai rejoint Les Compagnons du Jourdain en 1967 car j'adore le gospel. C'est un Compagnon, André Lambert, qui devait quitter le groupe, qui m'a encouragé à venir le remplacer. J'avais déjà chanté du gospel avec des copains alors que j'étais en Allemagne où j'ai séjourné durant deux ans pour des raisons professionnelles. Olivier Nusslé m'a auditionné. Car il tient à recruter de gens motivés qui entrent dans les registres dont il a besoin.» André Rochat chante avec les Compagnons du Jourdain jusqu'en 1973. Il fait alors un «break» de près de 20 ans pour se consacrer à sa famille. Il réintègre le groupe en 1993 et se retrouve immergé dans l'organisation d'un 40^e anniversaire des Compagnons du Jourdain. Il se flatte d'avoir engagé Rhoda Scott!

«Chanter du gospel est une communion très forte. J'apprécie la crédibilité de ces chants pleins de ferveur, issus de la douleur des Noirs américains. Ce sont des chants pleins d'espérance qui permettent de faire passer un message chrétien de manière différente.» Tant Etienne qu'André ne se prononcent pas sur l'avenir des Compagnons du Jourdain, groupe vieillissant. Mais ils ne cachent pas leur satisfaction de voir que de nombreux groupes jeunes sont actifs en Suisse romande. C'est la démonstration que le Gospel Air aura eu le mérite de faire.

G. H